12

ACTE III, SCENE V.

LE BARON DE LAFLEUR,

OU LES DERNIERS VALETS,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS.

Biblioteca Nazionale NAPOLI

Par M. Camille Doucet,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON LE 13 DÉCEMBRE 1842.

PERSONNAGES.	*ACTEURS*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
SALMON	MM. LOUIS MONROSE	UN NOTAIRE	M. ROUSSET.
CHARLE	EUG. PIERRON.	Mme DURAND DE Ste-URSULE.	Mmes WEISS.
PIERRE DURAND, neveu de Mme Durand	SAINT-LÉON.	EMMA, sa petite-fille	VOLET.
		Mlle HORLIER	BERTHAULT

La scène se passe dans une auberge de village, sous le règne de Louis XVI.

Toutes les indications sont prises à la gauche du public.

ACTE PREMIER.

Le théatre représente une grande salle d'auberge; trois portes au fond, une porte à droite et à gauche

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, Mlle HORLIER.

PIERRE, *assis dans un fauteuil à gauche*

C'est une vieille folle*

Mlle HORLIER, *debout.*

Oh! pour cela, d'accord...
Vous la traiteriez mieux que vous lui feriez tort. .
Mais vous ne pourriez rien y changer, monsieur [Pierre.

Elle sera toujours d'un grand siècle en arrière;
Du feu roi Louis quinze elle a vu les beaux jours,
Et, depuis cinquante ans, elle s'y croit toujours. .
C'est passé dans le sang; elle fait de la vie
Un vieux roman d'amour et de chevalerie...
Dans cette auberge-ci, qu'elle appelle un hôtel,
Elle attend que le duc ou bien le comte un tel,
S'amourachant au vol des charmes de sa fille,
Sollicite l'honneur d'entrer dans sa famille...
Depuis près de deux ans qu'elle vit de refus,
Elle en a l'habitude et ne s'en fâche plus;
Quoi qu'il en soit, toujours elle est sur le qui vive:
Dès qu'un noble étranger dans son auberge arrive,
Avec mademoiselle elle se trouve là.
Et d'un air souriant vient vous dire : Voilà!
Personne à l'hameçon ne mord... et, de plus belle,
Madame a tout venant montre mademoiselle;
A tout venant veut dire, à tout noble venant,
Car ce qui n'est pas noble est pour elle néant.

PIERRE.

Et cela lui sied bien.

Mlle HORLIER.

Cela, du moins, l'amuse.
Et votre tante, au fait...

PIERRE.

Ma tante est sans excuse;
Qu'elle rêve pour elle a ce qui lui plaira;
Toujours on en a ri, toujours on en rira. [cule,
Rien de mieux; qu'un peu plus un peu moins ridi-
Elle s'appelle ou non Durand de Sainte-Ursule,
Tout cela ne fait rien; mais ce qui fait beaucoup,
Ce que je trouve mal, ce qu'on blâme partout,
C'est que de ses conseils la fatale influence
Sur ma cousine Emma, pauvre enfant sans défense,
Produisant chaque jour un plus funeste effet,
La perdra tôt ou tard, si ce n'est déjà fait!
Orpheline au berceau, seule avec sa grand' mère,
En l'imitant, Emma sans doute a cru bien faire;
Ses instincts étaient bons, honnêtes, généreux,
Mais le mauvais exemple a prévalu sur eux ..
Aussi chacun s'en moque, et moi, j'ai l'avantage
De nous voir tous les trois la fable du village...
J'aurais voulu qu'étant sans fortune et sans nom,
Emma prît un mari comme elle.

Mlle HORLIER

Vous?

PIERRE.

Moi! ..non,
J'avais tort d'y penser; c'était une sottise...
J'ai près de quarante ans, et suis sous la remise;
Si je me marais... plus tard j'y songerai...

Mlle HORLIER.

A la bonne heure.

PIERRE.

Alors je vous en parlerai.
Vous me comprendrez, vous, honnête et brave fille;
Mais ma cousine Emma, si jeune, si gentille,
Un vieux marin grognon n'est pas ce qu'il lui faut;
Elle trouvera mieux; mais sans chercher plus haut,
Qu'elle prenne, mon Dieu, puisqu'elle a tant la rage
D'accrocher pour mari quelque oiseau de passage,
Ce jeune voyageur, estimable garçon
Qui voudrait l'épouser, qui le dit sans façon.

Mlle HORLIER.

Monsieur Charle?

PIERRE.

Depuis deux mois, le pauvre diable
Perd bonnement son temps à faire l'agréable,
Sans que l'on songe même à s'occuper de lui.

Mlle HORLIER.

Si vraiment; on l'a mis à la porte aujourd'hui.

PIERRE.

Ah!

Mlle HORLIER.

Madame a pensé qu'un homme de son âge
Au baron, qu'elle attend, porterait quelque om-
[brage;
Et comme ce baron, dès qu'il nous connaîtra,
De nous offrir sa main, bien sûr, s'empressera,
Pour hâter son bonheur nous préparons sa perte;
Mademoiselle Emma, de bijoux faux couverte,
A le bien recevoir travaille en ce moment...
Et déjà pour l'époux on a chassé l'amant.
Si le pauvre baron sain et sauf en réchappe,
Il aura du bonheur.

PIERRE, *à part, assis.*

Encor un qu'on attrape.

Mlle HORLIER.

Les voici .. je me sauve!
A part.
Il souffre et ne dit rien
Pauvre Pierre... Un mari comme lui m'irait bien!

SCÈNE II.

PIERRE, Mme DURAND, EMMA.

Mme DURAND.

Admirable! divine!.. Entrez, baronne... Pierre,
Qu'en dites-vous?

PIERRE.

Moi! rien!

EMMA.

Vous me flattez, grand'mère.

Mme DURAND.

J'ai des yeux, je te vois, t'admire, et te le dis.
Et monsieur le baron sera de mon avis;
Je t'en réponds.

EMMA.

J'ai peur ..

Mme DURAND.

Non, crois-en ma promesse.

EMMA.

Et s'il me refusait?

Mme DURAND.

Je te ferais comtesse!

PIERRE, *à part.*

Encore!

Mme DURAND.

Malepeste! avec de pareils yeux,
On peut prétendre à tout, sans être ambitieux.

Aujourd'hui la noblesse est la seule puissance,
Mais celle de beauté vaut celle de naissance :
Les hommes ont besoin de titres et d'aïeux. .
Une femme jolie est aussi noble qu'eux !
On n'exige pas d'elle une illustre famille : [fille,
Elle est belle, il suffit. . elle est noble ; oui, ma
Avec un tel mérite, il n'est titre ni rang
Qui ne vous soit ouvert.

PIERRE.

En vous déshonorant !

Mme DURAND.

Plaît-il !

PIERRE, *se levant.*

Vous m'entendrez... j'ai lâché les écluses:
Dussé-je, en finissant, vous faire des excuses,
Je parlerai, morbleu ! puisqu'il en est ainsi...
Vous aimez votre fille, et moi, je l'aime aussi ;
Mais nous ne l'aimons pas de la même manière:
Votre amour vous aveugle, et mon amour m'éclaire.
En aspirant trop haut, vous n'arrivez à rien.
Vous lui faites du mal en voulant trop son bien.
A quoi bon, s'il vous plaît, ces rêves de noblesse
Dont vous venez en l'air séduire sa jeunesse?
A quoi bon ces grands mots, ces blasons prétendus
Que je ne comprends pas, morbieu ! ni vous non [plus?
D'une honnête personne est-ce l'honnête mise?
Vous l'ornez de clinquant comme une marchandise;
Sous des fleurs de papier vous cachez ses cheveux;
Vous flétrissez son front de diamants douteux,
Et dans cet attirail vous la mettez en montre,
Pour surprendre au passage un baron de rencontre,
Un insolent baron, qui quand il la verra
Rira de votre fille, et vous méprisera.

Mme DURAND.

Mais, monsieur mon neveu. .

PIERRE.

Mais, madame ma tante,
C'est là que vous conduit votre amour, imprudante.
Au lieu de la tromper par tous vos songes creux,
Au lieu de l'anoblir par un nom frauduleux,
Il fallait cultiver la bonté naturelle
Des sentiments heureux qu'on découvrait en elle;
Vous l'auriez vue alors, respectable pour tous,
Trouver sans artifice, au lieu d'un, vingt époux...
Une femme a toujours un moyen légitime
De forcer notre amour en forçant notre estime...

Mme DURAND.

Votre estime, mon cher, on en fait peu de cas,
Et quant à votre amour, ma fille n'en veut pas.

PIERRE.

Elle a tort... mais bientôt peut-être, rebutée
D'être toujours offerte et toujours rejetée,
Votre fille ouvrira ses yeux, et quelque jour,
De votre aveuglement accusera l'amour..
Alors vous aurez beau lui jeter à la tête
Vos orgueilleux projets de gloire et de conquête;
Il ne sera plus temps ; vous la verrez, morbleu !
Aussi vrai que je suis Durand, votre neveu,
Heureuse d'être enfin, en dépit de sa mère
Femme d'un bon marchand ou de son cousin Pierre.

Mme DURAND.

D'un marchand ! mon Emma la femme d'un mar- [chand!

PIERRE.

Et s'il s'en présente un, prenez-le sur-le-champ.

Mme DURAND.

J'aimerais mieux la voir fille toute sa vie!

PIERRE.

Cela pourra bien être...

Mme DURAND.

Et j'en serai ravie !
Déroger à ce point...

PIERRE.

Déroger !... Ah ! non pas...
Le grand-papa Durand était marchand de bas.

Mme DURAND.

Son grand-père, monsieur, ne fait rien à l'affaire ;
Je le prise, je fis mal, et j'aurais pu mieux faire,
Il ne tenait qu'à moi d'épouser un beau nom:
J'avais seize ans alors, mais pas d'ambition,
Je refusai... Ma fille est mon bonheur, ma gloire,
Je la veux noble et riche : elle n'a qu'à me croire,
Et je la fais baronne, ou j'y perdrai mon nom.

PIERRE.

Vous perdrez peu de chose.

Mme DURAND.

Eh ! qu'il vous plaise ou non,
Je lui donne ce soir en hymen légitime .

PIERRE.

Ce baron inconnu... voyageur anonyme,
Promis depuis un siècle avec tant de fracas,
Que l'on attend toujours, et qui n'arrive pas!

Mme DURAND.

Il arrive aujourd'hui, j'en reçois la nouvelle :
Ma cousine Bernard, qui l'a logé chez elle,
Me l'écrit. Mais j'entends marcher dans les salons.
Si c'était lui ..

A Pierre.

Sortez.

A Emma.

Tenez-vous droite... allons...

Elle voit Charle.

Encor cet importun !

EMMA, *à part.*

Grands dieux ! c'est monsieur Charle !

SCÈNE III.

PIERRE, Mme DURAND, CHARLE, EMMA.

CHARLE.

Madame, j'ai...

Mme DURAND.

Bonjour.

CHARLE, *bas, à Emma.*

Il faut que je vous parle.
A vous seule.

Mme DURAND.

Ainsi donc, vous nous quittez ?

CHARLE.

Ce soir,
Pour la dernière fois j'ai l'honneur de vous voir.

Mme DURAND.

Franchement, vous partez...

CHARLE.

Fort à propos, je pense.

Mme DURAND.

J'attendais votre chambre avec impatience.

CHARLE, *bas, à Emma*

Ce soir: vous l'entendez, Emma.

PIERRE, *à part.*

Pauvre garçon!

CHARLE, *à qui Emma ne répond rien, dit à Mme Durand.*

Voici ma clef, madame.

Mme DURAND.

Elle est pour un baron,
Qui va vous succéder.

CHARLE.

Et je l'en félicite..
A part.
Je comprends maintenant l'orgueil de la petite.
Haut.
Recevez mes adieux et mes regrets...
A Emma.
Vraiment,
Ces bijoux et ces fleurs vous vont divinement.

Mme DURAND.

C'est simple.

CHARLE.

Cette robe, à point décolletée,
Est du dernier bon goût... et puis si bien portée!
Si je juge par moi de monsieur le baron,
Je vous promets au moins son admiration.

EMMA.

Et qui vous fait penser, monsieur, qu'on la désire?

CHARLE.

Pouvez-vous empêcher que chacun vous admire?
Tout homme a la beauté paye un tribut flatteur...
On cede sans contrainte a son charme enchanteur;
En la voyant on l'aime, et, s'il faut qu'on la quitte,
On emporte un regret que son absence irrite:
On pleure d'avoir vu ce qu'on ne doit plus voir:
Je puis vous en parler, moi, qui m'en vais ce soir.

Mme DURAND.

Et qu'y faire?... accusez, mon cher, la destinée.
Soyez noble, demain elle vous est donnée.

CHARLE.

C'est juste, et d'un regret pourquoi me tourmenter?
Quand on n'en laisse pas, faut-il en emporter?
Adieu, mademoiselle...

EMMA.

Adieu, monsieur.

CHARLE, *à Mme Durand.*

Madame...
Il salue et se retire.

Mme DURAND.

S'il vous tombe du ciel en route quelque femme,
Epousez-la, mon cher, croyez-moi.

CHARLE, *s'arrêtant.*

J'essaierai;
Votre conseil est sage, et j'en profiterai.
Adieu, madame.
Il sort.

SCÈNE IV.

PIERRE, Mme DURAND, EMMA, Mlle HORLIER.

Mme DURAND.

Adieu... Je meurs d'impatience,
Le baron ne vient pas, et la journée avance.

PIERRE.

Vous avez fait encore une école aujourd'hui;
Ce jeune homme était bien...

Mme DURAND.

Nous avons mieux que lui!

PIERRE.

Peut-être,
On entend sonner la cloche qui annonce une arrivée.

Mme DURAND.

Entendez-vous? le voilà.. j'en suis sûre.

PIERRE.

Au diable le baron!

Mlle HORLIER.

Madame, une voiture.

Mme DURAND.

Eh bien

Mlle HORLIER.

Un beau monsieur qu'a petite j'ai pu voir.
Tant il disparaissait sous un long manteau noir.

Mme DURAND.

C'est lui

Mlle HORLIER.

Vient d'en sortir, et demande l'hôtesse

Mme DURAND.

J'y vais.. j'y cours.. mais non... j'ai peur si je me [presse..
Il vaut mieux... — Pierre, allez.

PIERRE.

Moi...

Mlle HORLIER.

J'y vais

Mme DURAND.

Pas du tout...
Un domestique mâle est beaucoup mieux.

PIERRE.

Surtout
Lorsque ce domestique est de votre famille.
Votre propre neveu, cousin de votre fille.
Mais je suis las, enfin, de ce rôle honteux,
De valet complaisant et de parent douteux
De mon trop de bonté votre exigence abuse,
Je n'y saurais tenir... désormais je refuse
D'entrer dans vos complots que je trouve mau- [vais...
Je n'irai pas.

EMMA.

C'est mal, monsieur Pierre.

PIERRE, *avec humeur.*

J'y vais!
Il sort.

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* PIERRE.

Mlle HORLIER *à part*

J'en étais sûre.. un homme est bien sot quand il [aime,

Mme DURAND.

Mademoiselle Horlier... veillez à tout vous-même,
Soyez à la cuisine, à l'office, au cellier...
Voyez si rien ne manque aux chambres du premier,
Si tous les lits sont faits, si le dîner s'apprête...
Vite, allez...

Mlle HORLIER, *à part.*

Pauvre femme... elle en perdra la tête...

Elle sort.

SCÈNE VI.

Mme DURAND, EMMA.

Mme DURAND.

Toi, ma fille, voici le moment arrivé;
Il faut qu'en te voyant son cœur soit enlevé!...
Ou bien tout est perdu... Des conseils de ta mère
Souviens-toi, chère enfant... il faut... je crains...
[j'espère.
Tâche... je ne sais plus ce que je dis, mon Dieu!...
S'il parle, il faut sourire... il faut parler fort peu...

EMMA.

Je ne parle jamais...

Mme DURAND.

C'est bien... il faut encore
Ne pas trop laisser voir que son choix nous honore,
Et puis... mais le voilà...

SCÈNE VII.

SALMON, Mme DURAND, EMMA.

SALMON, *en dehors.*

C'est bon... pour le moment,
Je retiens tout l'hôtel... allez...

Il entre.

Mme DURAND.

Il est charmant!...

PIERRE.

Entrez, monsieur... Voici madame Sainte-Ursule.

Il sort.

SALMON, *à part.*

C'est bien elle... ma foi, coquette et ridicule,

Haut.

Le portrait est frappant... Madame, j'ai l'honneur
D'être votre valet...

Mme DURAND.

Monsieur est voyageur?...

SALMON.

Madame de Bernard vous a parlé peut-être...

Mme DURAND.

En effet, j'aurais dû déjà vous reconnaître...
Mais de vous voir sitôt je ne me flattais pas.

SALMON.

Je croyais...

Mme DURAND.

Elle fait de vous le plus grand cas.

SALMON.

Quoi! vraiment!

Mme DURAND.

Très-vraiment.

SALMON, *à part.*

Ah diable!... c'est dommage...
Je noterai cela pour mon prochain voyage...

Mme DURAND.

Oserai-je, monsieur, demander votre nom?

SALMON.

Salmon... pour vous servir.

Mme DURAND.

Plaît-il?

SALMON.

Salmon.

Mme DURAND.

Salmon!...

A part.

Ah j'oubliais!... ment-il avec effronterie!...

Haut.

A nous deux, cher baron; permettez, je vous prie...

Elle lui présente Emma.

C'est ma petite-fille...

SALMON.

Elle est fort bien.

Mme DURAND.

Pas mal...

SALMON, *à part.*

Est-ce que nous serions encore en carnaval?...

Mme DURAND.

Pour parler autrement vous êtes trop aimable.

SALMON.

Non, pardieu.. sur l'honneur, je la trouve adorable.

Mme DURAND.

Faites-nous donc, monsieur, l'honneur de vous
[asseoir.

SALMON.

On m'attend.

Mme DURAND.

Quoi! déjà... nous vous verrons ce soir?...

SALMON.

Je l'espère...

Mme DURAND.

Avec nous vous dînez...

SALMON.

Mais, madame.

Mme DURAND.

Oh, vous ne pouvez pas refuser une femme...
Vous êtes trop galant, et vous me céderez.

SALMON.

Puisque vous l'exigez, madame.

Mme DURAND.

Vous viendrez.

SALMON.

J'aurai cet honneur-là...

Mme DURAND.

Je vous en remercie...

SALMON.

A ce soir donc.

Mme DURAND, *le reconduisant.*

Je vais...

SALMON.

Oh! je vous en supplie...
Cette femme a du bon...

Mme DURAND.

Je vous laisse.

SALMON.

A propos,
Faites-nous pour demain préparer des chevaux...

Mme DURAND.

Nos meilleurs sont pour vous, monsieur, sans au-
SALMON. [cun doute.
Demain, avec le jour, nous nous mettons en route.

Mme DURAND.

Pour aller admirer notre charmant pays,
N'est-il pas vrai?...

SALMON.

Du tout... pour aller à Paris.

Mme DURAND.

A Paris... quoi! demain vous partez...

SALMON.

Oui, madame...
Nous partons à regret... mais Paris nous réclame.
Il sort.

SCÈNE VIII.

Mme DURAND, EMMA.

EMMA.

Demain!...

Mme DURAND.

Il part demain! quel affreux embarras!...
Tout est perdu s'il part!... il ne partira pas!

EMMA.

Mais comment?

Mme DURAND.

O mon Dieu!... je... ma tête s'égare...
Si moi-même... oui, je puis .. le moyen est bizarre,
Il est désespéré... mais qu'importe... et d'ailleurs,
Nous n'avons pas le temps d'en chercher de meil-
[leurs.

Elle s'assied et écrit.

« A deux heures, ce soir, je serai seule dans
« le grand salon. EMMA. »

Elle ferme la lettre et se lève. A Emma.

Je t'aime, tu le sais... ton bonheur seul m'occupe;
D'un honneur mal compris autrefois je fus dupe:
Un grand seigneur m'aimait... pour ce brillant
[hymen
Il ne fallait qu'un mot... rien qu'un mot de ma
[main...
Surpris au rendez-vous, il n'eût pu se dédire...
J'étais comtesse, Emma... mais je n'osai l'écrire...
Il s'éloigna... depuis, je ne le revis plus...
Si tu savais quels pleurs m'a coûtés ce refus ..
Quels regrets... ah! du moins que mon erreur
D'ailleurs... je serai là... [t'éclaire...

EMMA.

Comment?

Mme DURAND.

On vient... c'est Pierre...
Silence... pas un mot!... pas un!...

Elle sort en montrant le billet.

EMMA.

Je le crois bien...
Qu'est-ce que je pourrais dire... je ne sais rien!...

SCÈNE IX.

EMMA, PIERRE.

PIERRE.

Emma... je vous cherchais... il faut que je vous
EMMA. [parle!
Mon Dieu, qu'avez-vous donc?

PIERRE.

Je quitte monsieur Charle.

EMMA.

Ah...

PIERRE.

Il vous aime, Emma... peut-être l'aimez-vous...
Vous pouvez franchement l'avouer entre nous...
Voyons, je vous en prie, un peu de confiance;
De mon vieux dévouement croyez l'expérience.
Je ne viens plus pour moi vous parler... désormais
Oubliez, j'y consens, combien je vous aimais ..
Qu'est-ce que mon bonheur quand il s'agit du vôtre!
Je vous demande, Emma, votre main... pour un
[autre...
Pour ce brave garçon qui veut vous épouser...
Vous ne répondez pas... pourriez-vous refuser?...
J'ai peur de vous comprendre... ô Dieu! que vous
[dirai-je!
Chère Emma, vous marchez ici de piége en piége!
Croyez-moi, j'aurais dû vous le dire plus tôt...
Votre mère vous trompe! elle vous aime trop!...
Sa folle ambition vous perdra sans ressource!
Pour arrêter le mal encore dans sa source,
Il faut ouvrir vos yeux; c'est un devoir sacré
Qui me reste à remplir, et je le remplirai...
Peut-être avez-vous cru que ma seule tendresse
M'exposait aux dédains que j'endurais sans cesse,
Et qu'en dépit de vous, retenu dans ces lieux,
Je nourrissais toujours un espoir malheureux!
Non... j'avais dès longtemps su lire dans votre
[âme!
Je vous aimais en sœur encore plus qu'en femme,
Et, voyant des écueils sur vos pas s'élever,
Je restais près de vous, afin de vous sauver ..
Lorsque le ciel trop tôt rappela votre père,
J'étais là, près de lui... Pierre, me dit-il, Pierre,
Je te donne ma fille... elle a besoin de toi,
Ma mère la perdrait!...

EMMA.

Monsieur!...

PIERRE.

Ce n'est pas moi,
C'est lui... c'est votre père! écoutez sa parole;
C'était un homme sage... et votre mère est folle...
Il la connaissait bien... alors je lui promis
De quitter le vaisseau, de me rendre au pays,
De veiller sur sa fille et lui servir de frère,
Et de l'instruire au bien en parlant de son père...
Il me crut... pauvre Etienne... et me serra la main!
La mer se referma sur lui le lendemain! ..
Ce fut un jour de deuil pour tout notre équipage!
On se disait: Durand a fait le grand naufrage!
Et puis.. car on n'est pas honnête homme pour rien!

A part.

Les amis pleuraient tous..Elle pleure! oh! c'est bien!
Je quittai le service en arrivant en France;
J'avais, quoique marin, une modeste aisance;
Je comptais vous l'offrir, mais je fus repoussé...
Lorsque je vins ici, j'en fus presque chassé!...
J'espérais votre main...on me fit domestique!...
Je consentis à tout et j'entrai sans réplique;
Votre père mourant avait reçu ma foi;
L'honneur de la tenir me faisait une loi!...
Mais, si de vous sauver perdant toute espérance,
Je ne vous devais plus servir par ma présence,
N'ayant rien désormais qui pût me retenir,
Je partirais, Emma, pour ne pas revenir!...
Oh! je vous en supplie, un mot! un mot encore!
Ce jeune homme...son cœur est noble! il vous [adore!...
Ne sacrifiez pas un bonheur assuré
Contre un rêve toujours vainement espéré!
Ne persévérez pas dans une erreur funeste...
Croyez-moi, croyez-moi... Je ne pars pas, je reste!
Sur ta fille pour toi je puis encor veiller,
Cher Etienne!

SCÈNE X.

LES MÊMES, Mlle HORLIER.

EMMA.

Que veut mademoiselle Horlier?

Mlle HORLIER.

On vous demande en bas.

EMMA.

Qui donc?

Mlle HORLIER.

Votre grand'mère.

EMMA.

J'y vais...

PIERRE.

Songez, Emma, songez à votre père!...

Emma sort par le fond.

Mlle HORLIER, *à part.*

Pauvre Pierre!...

PIERRE.

Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!

Il sort de côté.

Mlle HORLIER.

Mais elle m'a, je crois, lancé certain regard...
Prendrait-il fantaisie à la petite sotte
De se moquer de moi... parbleu, qu'elle s'y frotte!
Je me souviens encor de mon ancien métier.
Lisette vengerait mademoiselle Horlier.

SCÈNE XI.

Mlle HORLIER, SALMON.

SALMON.

Holà! quelqu'un!

Mlle HORLIER.

Dieux!

SALMON.

Ciel!

Mlle HORLIER.

C'est vous!

SALMON.

C'est toi!

Mlle HORLIER.

Moi-même!
Monsieur Lafleur!

SALMON.

Lisette! Ah! ma joie est extrême!

Mlle HORLIER.

Vous êtes donc...

SALMON.

Je suis... furieux contre vous!
Depuis quand l'étiquette a-t-elle cours chez nous?
Je t'appelle Lisette... ainsi fais-moi la grâce
De m'appeler Lafleur; et viens que je t'embrasse.

Mlle HORLIER.

Toujours fat!

SALMON.

Je me sens rajeuni de dix ans...
Dix ans! t'en souviens-tu? c'était là le bon temps!

Mlle HORLIER.

Lafleur était si gai!

SALMON.

Lisette si gentille!
J'étais bien bon enfant.

Mlle HORLIER.

Et moi, bien bonne fille!

SALMON.

Pas trop!

Mlle HORLIER.

Vraiment!

SALMON.

Pas trop!

Mlle HORLIER.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

SALMON.

Auriez-vous oublié?

Mlle HORLIER.

Quoi donc?

SALMON.

Certain soufflet.

Mlle HORLIER.

Que j'ai donné?

SALMON.

Que j'ai reçu.

Mlle HORLIER.

Toi!

SALMON.

Je l'avoue,
La main de l'innocence est rude sur la joue...
L'innocence, ma chère, était ton seul défaut.

Mlle HORLIER.

Ce n'était pas le tien.

SALMON.

Non... de beaucoup s'en faut.

Mlle HORLIER.

Un peu plus honnête homme, il m'eût tourné la tête

SALMON.

Un peu moins vertueuse, elle eût été parfaite...
Ah ça, dis-moi, pendant ces dix éternités,

Qu'as-tu fait?

Mlle HORLIER.

J'ai vieilli de dix ans.

SALMON.

Vous mentez,
Lisette; ves attraits me prouvent au contraire
Que le temps a pour vous marché, mais en arrière.

Mlle HORLIER.

Oh! grâce... épargne-moi ce galimatias
De fades compliments auxquels je ne crois pas;
Si mes quelques attraits...

SALMON.

Quelques, est bien medeste,
Trop medeste...

Mlle HORLIER.

Je sais fort bien ce qui m'en reste,
Et je ne prétends pas, par abus de raison,
De ma jeunesse ici faire abnégation... [des
J'ai l'œil vif, le pied leste, et sur mon front sans ri-
Je ne vois pas encore un brevet d'invalides.
Mais enfin, l'âge mûr commence; avant un mois,
J'aurai trente-trois ans...

SALMON.

Trente-deux!

Mlle HORLIER.

Trente-trois.
Aussi, ne veulant pas qu'un beau jour la vieillesse
Vint me surprendre, après cinquante ans de jeu-
[nesse,
J'ai pris le parti sage, et m'en treuve fort bien;
J'ai dans cette maison un emploi mitoyen,
Ni trop haut ni trop bas; maîtresse ni suivante...

SALMON.

Et que diable es-tu donc?

Mlle HORLIER.

Intendante!

SALMON.

Intendante!

Mlle HERLIER.

Bref, Lisette, qu'il faut désormais oublier,
Te présente aujourd'hui mademoiselle Horlier!

SALMON.

Mademoiselle Horlier!... le nom est respectable;
Mais Lisette! ah! Lisette était bien plus aimable!

Mlle HORLIER.

Que veux-tu? le devoir...

SALMON.

Oui... je sais .. Tope là!
Je ne suis plus Lafleur.

Mlle HORLIER.

Bah!

SALMON.

Non!

Mlle HERLIER.

Comment cela?

SALMON.

Voyant de jour en jour s'effacer sur la terre,
Des Frontin, des Lafleur la gloire héréditaire,
Je me suis fait, changeant et d'habit et de nom,
De valet, intendant, et de Lafleur, Salmon!...

Mlle HERLIER.

Salmon!

SALMON.

Pour te servir, adorable Lisette.

Mlle HORLIER.

Peut-être bien!

SALMON.

A toi, des pieds jusqu'à la tête!

Mlle HORLIER.

Au fait, si par son aide....

SALMON.

A part.

Item, je suis... Mais non,
Metus pour cette fois sur madame Salmon;
Si, par hasard, Lisette, en avançant en âge,
De sa vertu féroce avait perdu l'usage,
Je pourrais...

Mlle HORLIER.

Qu'est-ce donc que tu chantes tout bas?

SALMON.

Je chante que Lisette a toujours mille appas!
Et que si son honneur, jadis insociable,
Daignait enfin pour moi devenir plus traitable,
Je...

Mlle HORLIER.

Tu veux un soufflet?

SALMON.

Non pas.

Mlle HERLIER.

Si.

SALMON.

Deucement!

Mlle HORLIER.

Alors, tais-toi!

SALMON.

Mais...

Mlle HORLIER.

Non; trêve de compliment...
Il n'est pas question de faire ici l'aimable,
Parlons peu, parlons bien, si la chose est faisable:
Saurais-tu, pour un jour, redevenir Lafleur?

SALMON.

Certe!

Mlle HORLIER.

Avec ton esprit d'autrefois?

SALMON.

De grand cœur!

Mlle HORLIER.

Il s'agit de me rendre un éminent service.

SALMON.

Tu n'as qu'à dire un mot peur que je t'obéisse.

Mlle HORLIER.

Écoute-moi: peut-être as-tu vu ce matin
Notre jeune personne...

SALMON.

Une brune?

Mlle HERLIER.

Oui.

SALMON.

Fort bien!

Mlle HERLIER.

Sa grand'mère...

SALMON.

Une vieille!

Mlle HORLIER.
Oui.
SALMON.
Sotte et ridicule,
Qui se fait appeler Durand de Sainte-Ursule,
Et s'appelle Durand tout court... J'ai vu cela.
Mlle HORLIER.
Il faut nous amuser à leurs dépens.
SALMON.
Oui da!
Mlle HORLIER.
Tu n'as pas remarqué, je pense, un nommé Pierre?
SALMON.
Un beau brun?
Mlle HORLIER.
Juste!... il est petit-fils du beau-frère
De madame Durand...
SALMON.
Son neveu; j'entends bien.
Mlle HORLIER.
Et de mademoiselle, il est...
SALMON.
Cousin germain!
Mlle HORLIER.
Et de plus, amoureux!
SALMON.
A merveille!
Mme HORLIER.
Au contraire,
Il la veut épouser.
SALMON.
Pauvre homme... il peut le faire!
Mlle HORLIER.
Non, elle n'en veut pas.
SALMON.
Et que t'importe à toi,
Qu'elle le prenne ou non?
Mlle HORLIER.
C'est que j'en voudrais, moi.
SALMON.
Toi?
Mlle HORLIER.
Pourquoi pas?
SALMON, à *part*.
Au fait, à quoi bon la morale?
J'ai donné le premier l'exemple du scandale.
Haut.
Soit; après?
Mlle HORLIER.
Sache donc que madame Durand,
Qui croit de saint Louis sortir directement,
A rêvé pour sa fille, en légal mariage,
Quelque homme jeune, riche, et du plus haut li-
SALMON. [gnage.
Peste, je le crois bien...
Mlle HORLIER.
Sitôt que par bonheur
Arrive en cet hôtel un noble voyageur,
De pompons, de rubans, par sa mère affublée,
La petite Durand se présente d'emblée,
Et, souriant d'abord au voyageur surpris,
Offre un facile amour dont l'hymen est le prix.
SALMON.
Tudieu!
Mlle HORLIER.
Jusques ici, deux ans d'expérience
N'ont pu de leur espoir lasser la patience.
Mais cela peut venir.
SALMON.
Et, dis-moi, cependant
Que fait notre cousin?
Mlle HORLIER.
Monsieur Pierre? il attend.
SALMON.
Soyez donc honnête homme!
Mlle HORLIER.
Il attend sans se plaindre,
Sans se décourager; mais je commence à craindre
Que madame Durand ne se décide enfin,
De refus en refus, à lui tendre la main.
SALMON.
Il faut les prévenir!
Mlle HORLIER.
Prévenons-les, sans doute!
SALMON.
Mais il faudrait avoir quelque moyen.
Mlle HORLIER.
Écoute:
J'en ai deux.
SALMON.
Un suffit, s'il est bon.
Mlle HORLIER.
Le premier,
Honnête et difficile, est de la marier.
SALMON.
Le second?
Mlle HORLIER.
Moins honnête, est de la compromettre.
SALMON.
J'aime mieux le second.
Mlle HORLIER.
Cependant, si ton maître,
Puisqu'elle lui plaît...
SALMON.
Qui?
Mlle HORLIER.
Mademoiselle Emma...
Il la vit ce matin, et de suite il l'aima.
SALMON.
Que me viens-tu chanter avec tes raisons bleues?
Mon maître, pour l'instant est à plus de vingt lieues;
Il n'est jamais venu dans cette auberge-ci,
N'y viendra que ce soir, et bien tard, Dieu merci;
Et se soucie autant de ta petite fille,
Que de toi, de la mère, et toute la famille.
Mlle HORLIER.
Se peut-il? Mais pourtant il est venu quelqu'un,
Sentant la bonne souche, et non pas le commun;
Quelqu'un qui descendant d'un brillant équipage
A fait, en arrivant, grand effet, grand tapage...
Retenu tout l'hôtel pour la prochaine nuit,
Et qui, dans ce salon, adroitement conduit,

A vu mademoiselle, et, d'un air agréable,
Dit que la jeune enfant lui semblait adorable.

SALMON.

J'y suis.

Mlle HORLIER.

Comment ?

SALMON.

Sans doute, il est venu quelqu'un
Sentant la bonne souche et non pas le commun;
Quelqu'un qui tout d'abord, à la fille, à la mère,
A plu d'une façon à lui très-ordinaire;
Mais telle qu'à l'instant un honnête valet
Lui remit de leur part certain petit poulet
Que voici... c'était moi !

Mlle HORLIER.

Toi, Lafleur !

SALMON.

Moi, la belle !

Mlle HORLIER.

La méprise est heureuse.

SALMON.

Et toute naturelle.

Mlle HORLIER.

On te prend pour ton maître.

SALMON.

Et l'on peut s'y tromper.
N'ai-je pas une mine?...

Mlle HORLIER.

A tous les attraper ?

SALMON.

Eh bien! attrapons-les ! D'un retour de génie
Je me sens embrasé... Ce soir je te marie...
Mais au moins, ton projet...

Mlle HORLIER.

Oui, je te le dirai.

SALMON.

Si cependant...

Mlle HORLIER.

Plus tard, je te l'expliquerai.
Vite, séparons-nous, de peur qu'on ne soupçonne...
Adieu, Lafleur !

SALMON.

Adieu, ma reine; adieu, friponne!

Mlle HORLIER.

La toile va lever... de l'aplomb !

SALMON.

Toi, des yeux!

Mlle HORLIER.

Toi du nerf!

SALMON.

Toi du tendre, et de l'esprit tous deux.

Mlle HORLIER.

Soyons comme autrefois, toi fripon,

SALMON.

Toi coquette.

Mlle HORLIER.

En un mot, toi Lafleur.

SALMON.

En un mot, toi Lisette !

Ils se séparent en demi-cercle et se rencontrent au fond du théâtre en attitude de valets.

SALMON.

Admirable !

Mlle HORLIER.

Charmant !

SALMON.

Salut, de tout mon cœur,
A Lisette... Durand !

Mlle HORLIER.

Au baron... de Lafleur !

ACTE DEUXIEME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mlle HORLIER, *puis* SALMON.

Mlle HORLIER.

Où peut-il être ?...

Salmon entre.

Enfin, te voilà !...

SALMON.

Me voici.
Je te cherchais !

Mlle HORLIER.

Et moi, je te cherchais aussi...
Tout va très-bien !...

SALMON.

Voyons !...

Mlle HORLIER.

La mère que je quitte,
Depuis que tu l'as vue, enfle de ton mérite...

SALMON.

Je n'en suis pas surpris, c'est preuve de bon goût...

Mlle HORLIER.

Ne t'en flatte pas trop... Ce qui lui plaît surtout,
C'est qu'elle croit pouvoir séduire ta sottise,
Et, par le bout du nez, te mener à sa guise.

SALMON.

Voyez vous ça !... Parbleu, je vous prouverai bien,
Madame, qu'en esprit je ne vous cède rien...
Vous triomphez d'avance et chantez ma déroute,
Lisette, il faut venger notre honneur mis en doute.
Je t'aidais tout à l'heure, aide-moi maintenant...
Confondons notre offense et notre châtiment!...
Point de pitié !... D'abord je suis sûr de la mère,
Elle me croit baron, et facile à refaire,
C'est déja quelque chose !... Après.

Mlle HORLIER.

Voici mon plan :

Tu n'iras pas ce soir au rendez-vous !

SALMON.

Pourtant...

Mlle HORLIER.

Tu n'iras pas !...

SALMON.

Alors, que faut-il que je fasse ?

Mlle HORLIER.

Rien !

SALMON.

Mais ce rendez-vous ?

Mlle HORLIER.

Un autre t'y remplace.

SALMON.

Qui ça ?

Mlle HORLIER.

Certain monsieur, assez gentil garçon,
Qui depuis deux longs mois loge dans la maison,
Et qu'on soupçonne fort, à le voir si fidèle,
D'un excès d'amitié pour notre demoiselle !...

SALMON.

Bien !

Mlle HORLIER.

On ajoute même, et peut-être on a tort,
Que la jeune personne est avec lui d'accord !

SALMON.

Bravo ! la comédie en vaut, ma foi, la peine...
Et pour un voyageur, c'est une bonne aubaine !...
Je suis prêt, fais de moi tout ce que tu voudras.

Mlle HORLIER.

La lettre ?

SALMON.

La voici... tu la lui donneras ?

Mlle HORLIER.

Oui. Toi, soutiens toujours ton noble personnage,
Tu plais beaucoup, il faut plaire encor davantage...
Pour madame Durand sois des plus empressés...
Elle te croit déjà séduit, mais pas assez !
Et voulant d'un seul coup assurer sa conquête,
Elle m'a confié l'honneur de ta défaite...

SALMON.

A toi ?

Mlle HORLIER.

Je viens ici te parler en son nom !

SALMON.

Tu t'acquittes fort bien de la commission.

Mlle HORLIER.

Sans doute, j'avais pris mes mesures d'avance,
Et promis de parler en toute conscience !...
C'est un moyen adroit de dire, s'il vous plaît,
Au lieu du bien soufflé, tout le mal que l'on sait !
Aussi je ne crois pas manquer à ma parole
En disant : La grand'mère est une vieille folle,
Ridicule, coquette, ambitieuse...

SALMON.

Bon !

Mlle HORLIER.

Qui date son estime à partir de baron !...
Dont l'esprit orgueilleux sans cesse se fatigue
A renouer les fils d'une honteuse intrigue,
Qui nous attrape tous... et toi, tout le premier !
Qui perd sa fille, au lieu de la bien marier,
Et qui la sacrifie à ses calculs infâmes !
Pour tout dire, enfin, c'est...

Mme Durand paraît au fond.

La meilleure des femmes,
Bonne, franche, sensible, attentive toujours
A nos moindres désirs...

Bas.

A nos moindres discours !

SALMON, *bas.*

J'ai compris !...

Mlle HORLIER.

D'un beau nom, d'une grande famille !
Il sera bien heureux le mari de sa fille !...
Comment la trouvez-vous ?

SALMON.

Charmante !

Mlle HORLIER.

Dites mieux :
Admirable, divine !... Avez-vous vu ses yeux ?

SALMON.

Superbes !

Mlle HORLIER.

Et sa taille !... Avez-vous vu sa taille ?

SALMON.

Fort bien !

Mlle HORLIER.

Je n'en sais pas une autre qui la vaille !
Et quel talent, monsieur !... Avez-vous entendu
Son dernier rondeau ?

SALMON.

Non.

Mlle HORLIER.

Ah ! vous avez perdu !

SALMON.

A l'adorable Emma je rends justice entière...
Mais je me sens surtout un faible pour sa mère ;
Elle m'a rappelé ma tante.

Mlle HORLIER, *bas.*

Attendris-toi.

SALMON.

Ah ! quel bien et quel mal elle a produit en moi !

Mlle HORLIER, *bas.*

Pleure un peu.

SALMON, *bas.*

Tout à l'heure...

Haut.

Elle a, par sa présence,
Réveillé dans mon cœur des souvenirs d'enfance,
Des souvenirs bien doux, et d'autres bien affreux !
Elle m'a reporté vers le lit douloureux
Où je la vis, hélas ! cette tante si chère,
Mourir, dans un accès...

Mlle HORLIER.

De fièvre...

SALMON, *haut.*

Oui.

Bas.

De colère !..

SCÈNE II.

SALMON, Mme DURAND, Mlle HORLIER.

Mme DURAND, *haut.*

Je n'y puis plus tenir!

SALMON.

Ah! madame, c'est vous!

Mlle HORLIER, *bas.*

Vous arrivez à temps pour porter les grands coups!

SALMON.

Nous parlions tous les deux de vous, à l'instant [même.

Mme DURAND.

Vous en disiez du mal?

Mlle HORLIER.

Du mal des gens qu'on aime!...

SALMON.

Ah! madame!...

Mlle HORLIER.

Monsieur pleurait en me disant
Que vous lui rappeliez un souvenir cuisant!...

SALMON.

Un affreux souvenir... j'ai cru revoir ma tante!...
Ne bougez pas!... Voilà son image charmante,
Ses yeux, son nez, son front... c'est elle trait pour [trait:
J'aimais l'original, puis-je haïr le portrait?
Pardonnez cet aveu.

Mme DURAND*.

Comment donc, il m'honore!...

SALMON.

Me séparer de vous, c'est la quitter encore!

Mlle HORLIER.

Qui vous force à partir?

Mme DURAND.

Au fait, restez chez nous.

Mlle HORLIER.

Nous vous consolerons...

Mme DURAND.

En pleurant avec vous!

Mlle HORLIER.

Le pays est fort beau!...

Mme DURAND.

Sa noblesse excellente!...

Mlle HORLIER.

Madame vous fera penser à votre tante!

Mme DURAND.

Ce serait un bonheur de vous en tenir lieu.

SALMON.

Non, j'ai dit au bonheur un éternel adieu.

Mlle HORLIER.

Ce qu'il vous faut surtout...

Mme DURAND.

C'est une bonne femme,
Nous vous la choisirons!

SALMON.

Que de bontés, madame!
Je suis prêt à céder à mes émotions!...
Vous m'entourez de soins, de consolations;
Ai-je pu mériter tant de sollicitude?
Mais mon cœur a besoin d'un peu de solitude...
Permettez.

Mme DURAND, *à part.*

Je comprends, l'heure du rendez-vous!...

Haut.

Je sors; n'oubliez pas que nous comptons sur vous,
A trois heures au plus la table sera mise.

SALMON.

Vous ne m'attendrez pas.

Mme DURAND, *à part.*

Il est pris!

Mlle HORLIER, *à part.*

Elle est prise!

Mme DURAND.

Mademoiselle Horlier!

Mlle HORLIER.

Madame?

Mme DURAND.

Suivez-moi.

Elle sort.

* Mlle Horlier, Salmon, Mme Durand.

SCÈNE III.

Mlle HORLIER, SALMON.

Mlle HORLIER.

J'y vais!... Diable, ceci nous dérange.

SALMON.

Pourquoi?

Mlle HORLIER.

Notre amoureux!...

SALMON.

Eh bien?

Mlle HORLIER.

Cette maudite lettre!

SALMON.

Donne-la-moi, parbleu, je vais la lui remettre!...

Mlle HORLIER.

Tu ne le connais pas.

SALMON.

C'est vrai! dis-moi son nom.

Mlle HORLIER.

Charle!...

SALMON.

Charle comment?

Mlle HORLIER.

Charle, voilà tout!

SALMON.

Bon!...
Mais ce n'est pas assez pour qu'on le reconnaisse.
Son âge?

Mlle HORLIER.

Vingt-cinq ans.

SALMON.

Bien, quel genre d'homme est-ce? [mal,

Mlle HORLIER.

Un grand, blond, mince, maigre... à cela près pas
Voilà pour le physique! un sot pour le moral!

SALMON.

Il suffit, je le vois!...

Mlle HORLIER.

De plus...

SALMON.

C'est inutile,
Je te reconnaîtrais maintenant entre mille !...
Il aura le billet, tôt ou tard... Va-t'en !

Mlle HORTIER.

Je cours te préparer un dîner succulent...
Il n'y manquera rien ; nous te traitons en maître.

SALMON.

En complice.

Mlle HORTIER.

Oui, faquin... Baron, j'ai l'honneur d'être...

SCÈNE IV.

SALMON, *seul.*

Allons, Lafleur, allons, aux armes, mon ami !
La guerre est déclarée, et voici l'ennemi !
Ah ! madame Durand de Sainte-Ridicule,
Vous vous jouez à moi, sans crainte et sans scrupule;
Il vous faut des barons pour votre fille... oui da,
Vous n'avez qu'à parler, on vous en donnera !...
Et moi qui, bonnement, à ta ruse inhabile,
Donnais dans le panneau comme un franc imbécile,
Et qui m'extasiais en toute honnêteté
Devant les saints devoirs de l'hospitalité !
C'était à mes dépens que l'on prétendait rire,
Et je ne suis qu'un sot contre qui l'on conspire.
Non, pardieu ! nous verrons qui sera le plus fort;
J'ai reçu le billet... vous en paîtrez le port !
Vous me tendez un piége et complotez ma chute;
Dans vos propres filets vous ferez la culbute:
Vous offrez à mon cœur un appât des plus doux;
J'irai, mais en témoin, à votre rendez-vous !
Quant à votre dîner, qui sera bon, j'espère,
Je vous ferai l'honneur d'y prendre part entière.
Et vous, mon cher grand, blond, mince et maigre
Je suis au désespoir s'il vous arrive mal; [rival,
Mais Lisette avant tout ! il faut que quelqu'un saute;
Ça vous revient de droit, vous avez fait la faute;
Cachez-vous, ou sinon, morbleu ! point de quartier,
Je suis, dans ma colère, homme à te marier !
A moi Crispin, Scapin, Frontin; mes vieux ancêtres,
Que Lafleur aujourd'hui soit digne de ses maîtres !
En avant !

Il se retourne.

Eh ! parbleu ! je ne me trompe pas !

SCÈNE V.

SALMON, CHARLE.

CHARLE.

C'est toi, Lafleur !

SALMON.

Du tout, monsieur; parlez plus bas !

CHARLE.

C'est vrai... monsieur Salmon.

SALMON.

Du tout ! pas davantage !

CHARLE.

Et que diable es-tu donc ?

SALMON.

Un baron qui voyage !

CHARLE.

Un baron !

SALMON.

Oui, monsieur... de nouvelle façon...
On m'a baronisé sans ma permission.

CHARLE.

Je prévois là-dessous quelque ruse, mon drôle.

SALMON.

Seriez-vous assez bon pour y jouer un rôle ?

CHARLE.

Qu'est-ce à dire, faquin ?

SALMON.

Un moment, s'il vous plaît :
Autrefois, j'en conviens, je fus votre valet,
Mais aujourd'hui, monsieur, je suis votre confrère:
Je suis baron, mon cher marquis...

CHARLE.

Veux-tu te taire !
Je ne suis plus marquis.

SALMON.

Ah bah ! qu'êtes-vous donc ?

CHARLE.

Bourgeois, jusqu'à ce soir.

SALMON.

Comme je suis baron.

CHARLE.

Juste !

SALMON.

Décidément, c'est une épidémie
Qui règne sur les noms dans cette hôtellerie !
Personne n'a le sien... mais je suis curieux
De savoir quel attrait vous retient dans ces lieux.

CHARLE.

Figure-toi, Lafleur, la plus charmante fille...

SALMON.

J'en étais sûr... Cela veut dire : assez gentille...

CHARLE.

Non ; charmante est le mot. Voici tantôt deux mois
Que je la vis lei pour la première fois...
J'allais faire à Bordeaux un brillant mariage,
Mon cœur, en la voyant, oublia son voyage.
Je l'aimais et tâchai de lui plaire à tout prix ;
J'avais un moyen sûr, étant riche et marquis,
Mais je trouvais plus beau d'être aimé pour moi-
SALMON. [même.
Ah ! monsieur, c'est souvent un dangereux système.

CHARLE.

Aussi, j'en fus victime, ayant caché mon nom ;
Quand je parlai d'hymen, on me répondit : Non !

SALMON.

Vraiment !

CHARLE.

Je fus piqué de cette impertinence,
Et, ma foi, je n'ai pas ménagé la vengeance.

SALMON.

Que fîtes-vous ?

CHARLE.

Malgré sa peur de déroger,
Elle éprouvait pour moi certain goût passager,
Et, tout en refusant mon indigne alliance,
D'un dédommagement me donna l'espérance.

SALMON.

Très-bien!

CHARLE.

Non, j'aurais dû repousser son amour.

SALMON.

Allons donc!

CHARLE.

Ou, du moins, me nommer sans détour.

SALMON.

Bah!

CHARLE.

Vouloir abuser ainsi de l'innocence;
C'est mal...

SALMON.

Cela se fait tous les jours... Mais j'y pense,
Est-ce que par hasard... attendez donc un peu...
A part.
Un grand, blond, mince, maigre et sot... C'est lui, [parbleu!
Ah! Lafleur, quelle école ici vous alliez faire!
Haut.
Voulez-vous, mon cher maître, un conseil salutaire?
Partez.

CHARLE.

Demain.

SALMON.

Ce soir... et ne revenez pas...

CHARLE.

Pourquoi donc?

SALMON.

Je vous crois en assez mauvais pas;
Un seul mot peut trahir ce qu'il faut qu'on ignore.

CHARLE.

Je voudrais la revoir.

SALMON.

Mais non.

CHARLE.

Je l'aime encore.

SALMON.

Alors, soyez marquis, on vous la donnera.

CHARLE.

Oui, je sais qu'autrement on me refusera.

SALMON.

Et vous balanceriez à partir au plus vite?...
Êtes-vous de ces gens que l'on prend et qu'on quitte?
Ils se moquent de vous, muquez-vous d'eux; demain
Ils vous feraient l'affront de vous offrir sa main.

CHARLE.

Pourtant...

SALMON.

Écoutez donc : en honnête marale,
Il faut jouer toujours une partie égale...
Si l'un va franchement, et le cœur sur la main,
L'autre doit l'imiter et suivre un droit chemin.
Mais s'il veut tromper, et lutter par finesse,
On rend guerre pour guerre, adresse pour adresse;
On était alliés, on devient ennemis,
Toute ruse est légale, et tout moyen permis.
On ne se connaît plus, on s'observe, on se guette,
La faute est au joueur, tant pis pour qui l'a faite;
Tout compte; point d'égards; si l'un tombe, il est [pris,
L'autre en doit profiter... *vae victis juris...*
L'un porte un coup d'estoc, c'est bien; l'autre l'évite,
C'est mieux! Vous le jouez, il vous joue; on est quitte!

CHARLE.

Oui, mais...

SALMON.

Comment, monsieur, vous n'êtes pas rendu?
A part.
Au fait, tant pis pour lui; j'ai fait ce que j'ai dû;
Puisque pour le sauver ma morale est stérile,
Que son entêtement au moins nous soit utile.
Haut.
Je vous servirai.

CHARLE.

Toi!

SALMON.

Voyons, que voulez-vous?

CHARLE.

Si je pouvais avoir un dernier rendez-vous!

SALMON.

C'est tout ce qu'il vous faut, et vous partez ensuite?

CHARLE.

Ce soir même..

SALMON.

Comment nommez-vous la petite?

CHARLE.

Emma.

SALMON.

J'ai votre affaire... on vous attend ici.

CHARLE.

On m'attend!

SALMON.

Croirez-vous le billet que voici?...

CHARLE.

Je ne puis concevoir...

SALMON.

C'est bien son écriture.

CHARLE.

Je ne sais...

SALMON.

Mais plus bas, c'est bien sa signature.

CHARLE.

En effet.

SALMON.

C'est à vous qu'il était adressé?

CHARLE.

Je le crois.

SALMON.

C'est ici que je l'ai ramassé.

CHARLE.

Grands dieux! s'il fût tombé dans les mains de la [mère!

SALMON.

Est-ce heureux que je sois venu pour le soustraire!

CHARLE.

C'est le ciel qui t'envoia!

SALMON.

Irez-vous?

CHARLE.

Si j'irai!

Certainement!

SALMON.

Monsieur, c'est bien contre mon gré...
S'il vous arrive mal, je n'en suis pas coupable.

CHARLE.

Je ne crains rien.

SALMON.

Vous seul en serez responsable.

CHARLE.

Sans doute... Je m'éloigne, et reviendrai bientôt.

Il sort.

SCÈNE VI.

SALMON, *puis* Mlle HORLIER.

SALMON.

A merveille... on croirait qu'il est dans le complot;
Il y va de tout cœur, et la tête baissée...
Avec de telles gens, la ruse est trop aisée...
On n'a pas de mérite...

Mlle HORLIER.

Eh bien!

SALMON.

Il viendra.

Mlle HORLIER.

Bon!
Oi, décampe au plus tôt.

SALMON.

Décamper... pourquoi donc?

Mlle HORLIER.

Monsieur Pierre me suit...

SALMON.

Que le diable l'emporte!

Mlle HORLIER.

Non pas; il vient ici pour nous prêter main-forte.

SALMON.

Comment cela?

Mlle HORLIER.

Mon but serait manqué sans lui.
Il faut avec Emma le brouiller aujourd'hui.
Donc, indirectement, j'ai su lui faire entendre
Qu'elle était en danger, qu'il devait la défendre;
Que je soupçonnais fort l'aventureux baron
D'être quelque intrigant...

SALMON.

Merci.

Mlle HORLIER.

Quelque fripon...

SALMON.

Merci.

Mlle HORLIER.

Déshonorant sa noblesse usurpée.

SALMON.

Merci.

Mlle HORLIER.

Je ne crois pas m'être beaucoup trompée!

SALMON.

Merci! de mieux en mieux! Vous mentez assez bien,
Mademoiselle Horlier... Mais cela ne fait rien:
Va toujours.

Mlle HORLIER.

Il a pris très-doucement la chose...
Et déjà je craignais d'avoir perdu ma cause.

SALMON.

Diable!

Mlle HORLIER.

Quand je l'ai vu, prenant la balle au bond,
Tourner de ce côté sans affectation.
Il vient... dans quelque coin il se cache, il écoute.

SALMON.

Et ce qu'il entendra, Dieu le sait!

Mlle HORLIER.

Je m'en doute.

SALMON.

Lisette, ce tour-là doit se récompenser;
Il nous honore tous, et je veux... t'embrasser!

Mlle HORLIER.

Plus tard; j'entends marcher.

SALMON.

C'est lui!

Mlle HORLIER.

Vite, détale.

SALMON.

Pour être au premier rang, je vais garder ma stalle.
Où me placer? là.

Mme HORLIER.

Non; c'est ma chambre.

SALMON.

Tant mieux.

Mme HORLIER.

Du tout; c'est un passage.

SALMON.

Un passage, grands dieux!

Mlle HORLIER, *ouvrant la porte d'un cabinet au fond à droite.*

Lorsque j'aurai le temps de me mettre en colère,
Nous verrons. Mets-toi là.

SALMON.

C'est bien noir!

Mlle HORLIER.

Au contraire.

SALMON.

Mais je n'entendrai rien!

Mlle HORLIER.

Si fait.

SALMON.

Je suis dedans.
Parle un peu.

Mlle HORLIER.

Le baron est un faquin.

SALMON.

J'entends!

Mlle HORLIER.

Et d'un. Pierre viendra, je n'en suis pas en peine;
Moi je me cache ici pour surveiller la scène
Et porter des secours dans un cas imprévu.
C'est lui! bien... Et de deux...

Elle entre dans le cabinet à gauche, au fond.

SCÈNE VII.

PIERRE, *seul.*

Personne ne m'a vu.
Il le faut... je ne puis laisser son innocence
Aux mains d'un inconnu se livrer sans défense.
Quand la honte devrait en retomber sur moi,
Ne crains rien, pauvre enfant, je serai près de toi!
Quel rôle cependant! me cacher pour surprendre
Ses discours, ses secrets. Oh! non, pour la dé-
[fendre,
C'est à moi de veiller sur elle... oui, je le dois.
Ah! madame Durand, quelle faute!

Il entre dans le cabinet à droite. Mlle Horlier et Salmon ouvrent leurs portes et causent à demi-voix.

Mlle HORLIER.

Et de trois!

SALMON.

Lisette, il est sublime, et fera ton affaire;
C'est l'homme qu'il te faut... Tu l'auras.

Mlle HORLIER.

Chut! La mère!

Ils referment leurs portes.

SCÈNE VIII.

Mme DURAND, EMMA.

Mme DURAND.

Mon Dieu, n'aies donc pas peur, puisque je serai là;
Sois tranquille, tu n'as qu'à sonner... me voilà!

EMMA.

Et vous croyez?

Mme DURAND.

Je crois que le ciel nous seconde;
C'est l'homme le plus faible et le meilleur du mon-
[de.
Pour décider son cœur fort amoureux de toi,
Tu n'as qu'à lui parler de sa tante et de moi,
Sa sensibilité, qui va jusqu'à l'extrême,
Lui rappelle en mes traits une image qu'il aime.
C'est trop heureux, et grâce à ce nouvel appas,
Le succès est certain; il n'échappera pas!

EMMA.

Mais comment expliquer le billet qui l'invite
A me faire en secret cette étrange visite?

Mme DURAND.

C'est très-simple... Il était pour un autre... un
[parent;
Voilà tout... On eut tort en le lui remettant.
De ce que je t'ai dit souviens-toi, chère fille,
Je confie à tes mains l'honneur de la famille.
Le baron va venir, il t'aime éperdûment,
Il tombe à tes genoux, sonne, et j'entre à l'instant.
Le reste me regarde, et tu seras baronne.

EMMA.

Baronne!

Mme DURAND.

Si tu fais tout ce que je t'ordonne.

EMMA.

Je le ferai... Pourtant, j'ai peur.

Mme DURAND.

Je serai là.
J'entends marcher! c'est lui sans doute! Oui, le
[voilà!
Il monte. Je te laisse.

Elle sort. Emma est sur le devant de la scène. Salmon et Mlle Horlier ouvrent leurs portes et causent à demi-voix.

SCÈNE IX.

EMMA, *puis* CHARLE, SALMON, Mlle HORLIER.

SALMON.

Eh bien?

Mlle HORLIER.

Elle est partie.

SALMON.

Notre amoureux est là qui guette sa sortie.

Mlle HORLIER.

Bravo!

SALMON.

Bravissimo!

Ils referment leurs portes.

EMMA, *se retournant.*

Hein? non, non, ce n'est rien;
Tout m'effraie et me dit que je ne fais pas bien.

SCÈNE X.

EMMA, CHARLE, Mlle HORLIER, SALMON, *au fond*, PIERRE, *dans la chambre à droite.*

CHARLE, *à part.*

C'est elle!

EMMA, *à part.*

Je l'entends!

Mlle HORLIER, *sortant de sa cachette, regarde par le trou de la serrure et met le verrou.*

La vieille est à la porte;
Et de quatre!

CHARLE, *à part.*

J'ai tort; mais mon amour l'emporte.

EMMA, *à part.*

Il approche!...
Haut, exclamation affectée.
Ah!...
Elle voit Charle.
Grand Dieu!...

CHARLE.

Chère Emma, ne crains rien.
C'est moi.

EMMA.

C'est vous, monsieur!

CHARLE.

Quel bonheur est le mien!

EMMA.

Si ma mère... Sortez... Ah! je serais perdue!

CHARLE.

Sois tranquille...

EMMA.

Elle est là !

CHARLE.

Non, elle est descendue.
J'attendais son départ, je l'ai vue ; elle est loin ;
Nous pouvons nous parler sans peur et sans témoin.
Je t'accusais pourtant, et je croyais comprendre
Que ton cœur à mes vœux refusait de se rendre.

EMMA.

Mais, monsieur...

CHARLE.

Je partais... j'étais au désespoir...
Quand j'apprends qu'en secret, ici, je puis te voir,
Quand cette lettre...

EMMA.

O ciel !

CHARLE.

Entre mes mains rendue,
M'annonce pour ce soir cette heureuse entrevue.

EMMA.

Que faire ? cette lettre... Oh ! quelle indigoité !
Charle, vous apprendrez toute la vérité.
Rendez-moi mon serment et reprenez le vôtre.
Cette lettre, elle était...

CHARLE.

Elle était ?

EMMA.

Pour un autre.

CHARLE.

Un autre !

EMMA.

Un voyageur qui me veut épouser.
Moi je ne sais que faire et comment refuser,
Je ne puis qu'obéir quand ma grand'mère ordonne;
C'était pour mon bonheur, pour me faire baronne.

CHARLE.

Quoi !

EMMA.

Charle, il faut céder.

CHARLE.

Que dites-vous ?

EMMA.

Ce soir
Nous nous séparerons pour ne plus nous revoir.

CHARLE.

C'est vous qui m'imposez un départ !

EMMA.

Nécessaire ;
Nous n'obtiendrons jamais l'aveu de ma grand'-[mère.
Si vous aviez un titre, un nom, que sais-je !...

CHARLE.

Eh quoi !
Vous me feriez l'honneur de lui parler pour moi !
C'est vraiment du courage, et vous seriez bien bonne
De faire pour le nom plus que pour la personne.
Eh bien, puisqu'il le faut, je vais vous obéir ;
Vous m'avez renvoyé ; je suis prêt à partir.
On se fatigue, enfin, Emma, de se soumettre
A des conditions qu'on remplirait peut-être ;
On impose silence à son cœur offensé,
On tâche d'oublier un espoir insensé,
On part... Mais pour avoir sa fierté satisfaite,
Pour laisser un regret à celle qu'on regrette,
On lui dit : Vous vouliez un beau nom, des aïeux,
De la fortune, un titre... eh bien, je suis...

Pendant toute la tirade de Charle, Salmon et Mlle Horlier ont ouvert leurs portes, écouté et fait des gestes d'improbation et d'approbation. Au moment où Charle va se nommer, Salmon fait signe à Mlle Horlier de sonner, elle sonne.

EMMA.

Grands dieux !

CHARLE.

Quel est ce bruit ?

Mme DURAND, *en dehors*.

Ouvrez.

EMMA.

Ma mère !

Mme DURAND.

Ouvrez.

EMMA.

Que faire ?
Je vous le disais bien.

SCÈNE XI.

EMMA, PIERRE, Mme DURAND, SALMON, *puis* Mlle HORLIER.

PIERRE.

Ouvrez à votre mère.

EMMA.

Vous étiez là !

PIERRE.

Silence.
Il va ouvrir.
Entrez.

Mme DURAND.

Ce n'est pas lui !
A Pierre.
Me direz-vous, monsieur, ce qui se passe ici ?

PIERRE.

Oui, madame.

Mme DURAND.

Pourquoi cette porte fermée ?

CHARLE, *à part*.

C'est un piége.

PIERRE.

De tout vous serez informée ;
C'est moi seul...

Mme DURAND.

De quel droit, s'il vous plaît, osez vous
Protéger, sans mon ordre, un pareil rendez-vous ?

PIERRE.

Je ne protége rien de coupable, madame.
Monsieur me demandait votre fille pour femme...

Mme DURAND.

Qu'est-ce à dire?

PIERRE.

Monsieur est un homme d'honneur;
D'Emma, soyez-en sûre, il fera le bonheur.

Mme DURAND.

Je trouve bien plaisant que votre impertinence
Vienne approuver céans un projet qui m'offense.
J'ai refusé...

PIERRE.

C'est vrai. Mais, par vous repoussé,
Monsieur, pour vous fléchir, à moi s'est adressé.
Il aime votre fille, et craindrait de vous dire
Toute la vérité qu'en son cœur j'ai su lire.
Mais moi, je la connais; un refus rigoureux
Ferait, n'en doutez pas, au moins un malheureux.
J'ose vous en prier... c'est au nom de son père...
Ne leur refusez pas un aveu nécessaire.
Je vous l'ai déjà dit: son père vous défend
De jouer l'avenir, l'honneur de son enfant.
Vous ne m'écoutez pas!... Ah! songez-y, madame,
Un homme se console avec une autre femme;
Mais une jeune fille a le cœur innocent,
Lorsque l'amour la touche, il la brise en passant.
Si votre fille aimait, à l'insu d'elle-même!

Mme DURAND.

Ma fille!

EMMA.

Mais, monsieur...

PIERRE.

A Emma.
Vous l'aimez!
A Mme Durand.
Elle l'aime!

Mme DURAND.

Allons, c'est impossible... et j'admire comment
J'ai pu vous écouter aussi patiemment.
Ma fille, pour aimer telle ou telle personne,
Attend qu'un mari vienne et que sa mère ordonne.

PIERRE.

Le cœur n'obéit pas; le sien parle aujourd'hui,
Et tous vos beaux discours ne peuvent rien sur lui.

Mme DURAND.

Si fait; d'une folie ils peuvent la défendre,
En renvoyant monsieur...

PIERRE.

En le prenant pour gendre.

Mme DURAND.

Encor!

PIERRE.

Toujours!... Songez qu'il y va du bonheur,
Qu'elle expierait un jour votre coupable erreur;
Songez qu'en refusant vous la perdez peut-être.

Mme DURAND.

Heim!

PIERRE.

Vous la perdez!

SALMON, *au fond.*

Diable! il est temps de paraître!
Haut.
Parbleu, je vous cherchais.

Mme DURAND, *à part.*

Que vois je? le baron!
Et j'allais...

PIERRE.

Eh bien!

Mme DURAND.

Non.

PIERRE.

Comment?

Mme DURAND.

Mille fois non.

PIERRE.

Mais...

Mme DURAND.

Taisez-vous!

SALMON.

J'arrive au moment favorable,
Trois heures vont sonner.

Mlle HORTIER, *au fond.*

La soupe est sur la table!

SALMON.

Eh bien, monsieur...

CHARLE.

Fais-moi préparer des chevaux.

SALMON.

Vous partez?

CHARLE.

A l'instant.

SALMON.

Pour Paris?

CHARLE.

Pour Bordeaux!

SALMON.

Bien!

PIERRE, *à Mme Durand.*

Mais, comprenez donc!

Mme DURAND.

Je ne veux pas comprendre.
Le dîner nous attend.

SALMON.

Il ne doit pas attendre.
A table!

Il prend la main de Mme Durand et sort. Emma reste sur le devant de la scène, Pierre se rapproche d'elle en faisant un signe à Charle, qui se rapproche aussi.

PIERRE*.

Un mot, Emma, de grâce, un mot d'espoir!

CHARLE, *voyant qu'Emma ne répond rien.*

Dans une heure je pars...

PIERRE.

Je partirai ce soir!

* Pierre, Emma, Charles.

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIÈRE.

SALMON, CHARLE.

SALMON.

Entrez... personne ici ne viendra vous surprendre ;
La voiture s'apprête, et sous pourrez l'attendre.
Vous en voilà dehors... et grâce à qui ?

CHARLE.

Ma foi,
Je ne savais que faire, et j'étais pris sans toi.

SALMON.

Du vertueux cousin le vertueux langage
Avait au pied du mur réduit votre courage ;
Mais je veillais sur vous.

CHARLE.

Tu te vantes, fripon !

SALMON.

Vous n'êtes pas parti... si le moindre soupçon...

CHARLE.

Penses-tu qu'on en ait ?

SALMON.

Pas encore... au contraire,
J'absorbe entièrement et la fille et la mère !
Me croyant grand seigneur, on me prend pour un sot
Et je viens de subir l'honneur d'un double assaut :
Pour aider l'action des sentiments intimes,
On m'avait mis à table entre mes deux victimes,
Qui, chacune à son tour, m'assiégeant sans pitié,
M'ont fait voir qu'à jamais vous êtes oublié !

CHARLE.

Je doute encor qu'Emma...

SALMON.

La petite friponne,
Pour mieux accaparer son titre de baronne,
Contre mon faible cœur qui résistait en vain,
S'armait de ses beaux yeux et de son meilleur vin ;
Épuisait l'arsenal des ruses féminines,
Et chauffait le bordeaux d'œillades assassines ;
La mère cependant, rivalisant de soins,
Gardait l'autre côté, devinait mes besoins,
Surveillait mon assiette ; et ses mains attentives,
Faisaient pleuvoir chez moi la truffe et les olives.
J'étais dans l'épiocette, et sans me déranger,
J'avais pour boire à gauche, à droite pour manger ;
C'était attendrissant... Moi, par reconnaissance,
De tous les vieux bons mots dont j'avais souvenance
J'ussis en leur honneur le répertoire entier ;
Les sottes y mordaient sans se faire prier,
Et dans les compliments d'un hôte parasite,
Ne voyaient qu'un hommage offert à leur mérite.
Si bien que, par la mère au secret averti,
Le notaire arrivait lorsque je suis sorti !

CHARLE.

Je dois donc m'éloigner ?

SALMON.

Sans doute, et vos scrupules
Seraient hors de saison et même ridicules !
La mère est une folle... et la fille, demain,
Sans un regret pour vous me donnerait sa main.
Il faut les oublier...

CHARLE.

Pourtant...

SALMON.

Laissez-moi faire.
Je me charge, monsieur, d'arranger votre affaire.

CHARLE.

Au moins, tu leur diras...

SALMON.

Oui, je le leur dirai...

CHARLE.

Et cette lettre...

SALMON.

Bon, je la leur remettrai !
Eh ! mon Dieu, n'ayez donc aucune inquiétude,
De semblables échecs elles ont l'habitude.

CHARLE.

Je te suis.

SALMON.

Permettez ; mademoiselle Horlier
Fait pour nous sentinelle au bas de l'escalier,
Et nous avertira du moment favorable.

CHARLE.

Elle est dans le secret ?

SALMON.

C'était indispensable.

CHARLE.

Mais me réponds-tu d'elle et de sa bonne foi ?

SALMON.

C'est une brave fille.

SCÈNE II.

CHARLE ; Mlle HORLIER, SALMON.

Mlle HORLIER, *au fond.*

Ah ! l'on parle de moi !

SALMON.

Lisette... car son nom de famille est Lisette,
Est, au dire de tous, la plus pure soubrette.
Je ne pourrais, malgré ma bonne volonté,
De la moindre faveur ternir sa pureté.

Mlle HORLIER, *à part.*

Plaît-il?

Haut.

Que dis-tu là?

SALMON.

Vertueuse Lisette,
Je dis que la vertu te fait tourner la tête;
Qu'à ta confection le ciel mit tous ses soins,
Et te fit plus d'honneur qu'à trois ou quatre au [moins!
Mais le temps qui nous presse empêche qu'on s'ex-
Remettons à demain pour ton panégyrique; [plique
L'important aujourd'hui, c'est d'être trois contre
Et de tomber d'accord sur l'ennemi commun. [un,

Mlle HORLIER.

Tout est prêt.

SALMON.

La voiture?

Mlle HORLIER.

Est en bas.

SALMON.

Bien!... la mère?

Mlle HORLIER.

Des clauses du contrat cause avec le notaire.

CHARLE.

La fille?

Mlle HORLIER.

En souriant consulte son miroir,
Prend des airs de baronne et s'instruit pour ce soir.

SALMON.

Le cousin?

Mlle HORLIER.

Pour partir prépare son bagage.

SALMON.

Il nous quitte?

Mlle HORLIER.

Hélas! oui.

SALMON.

Tu seras du voyage.

Mlle HORLIER.

Hélas! non.

SALMON.

Il le faut.

Mlle HORLIER.

Il est désespéré!

SALMON.

Tant mieux! Qu'il soit ici lorsque je reviendrai;
Je t'en réponds... Monsieur...

CHARLE, *offrant sa bourse.*

Je veux, belle Lisette...

SALMON, *la prenant.*

Fi! je me chargerai d'acquitter votre dette!
Je couche ici ce soir, et demain nous comptons...
Elle n'y perdra rien, ni moi non plus... Sortons.

Ils sortent.

SCÈNE III.

Mlle HORLIER, *seule.*

Quel fripon! mais, ma foi, ce fripon m'est utile,
J'aurais tort de vouloir faire la difficile;
Donc, je le laisse agir, prête à dire merci,
Lorsque, morale ou non, il aura réussi.
Les voici tous les trois... ce pauvre monsieur Charle
Soupire et se tait; Pierre écoute, et Salmon parle;
Il plaide, j'en suis sûre, à mon intention..
Courage et bonne chance à l'avocat Salmon!
Au fait, je ne vois pas que pour le cousin Pierre
Ce mariage soit une méchante affaire:
En faisant mon bonheur, je fais aussi le sien;
Tout s'y trouve, âge, humeur, probité... Quant au [bien,
Il en a trop pour un, moi pas assez pour une;
Cela fait à nous deux une bonnête fortune.

SCÈNE IV.

Mlle HORLIER, Mme DURAND, EMMA, LE NOTAIRE.

Mme DURAND.

Mais non, je veux le voir; comment, il n'a rien dit!
Pendant tout le dîner, il vante ton esprit,
Ta fraîcheur, tes beaux yeux, ta grâce, ton sourire,
Il te trouve adorable... et c'est là ne rien dire?
Il en a si bien dit que, dans tout le quartier,
Sûre de ton succès, je viens de le crier!

EMMA.

Si pourtant...

Mme DURAND.

Il faut voir comme chacun s'étonne:
On t'admire, on t'envie, on t'appelle baronne!
Aussi, sans plus tarder...

Salmon paraît.

Eh! c'est lui! Venez donc!
Je vous cherchais partout... Ce cher monsieur Sal- [mon!

SCÈNE V.

Mlle HORLIER, SALMON, Mme DURAND, EMMA, LE NOTAIRE.

SALMON.

Vous me cherchiez! Mon Dieu, combien je suis cou- [pable!
Parlez, de grâce! en quoi vous puis-je être agréable?

Mme DURAND.

Monsieur Salmon...

SALMON.

Plaît-il?

Mme DURAND.

Vous allez vous fâcher!

SALMON.

Du tout!

Mme DURAND.

Je suis trop franche, et ne puis rien cacher;
Ce que j'ai sur le cœur, il faut que je le dise,
Et j'espère de vous une même franchise...

SALMON.

La même, exactement...

Mme DURAND.

Vous m'avez dit tantôt
Que vous aviez beaucoup de chagrins.

SALMON.

Beaucoup trop!

Mme DURAND.

A quoi j'ai répondu: Mariez-vous bien vite.

SALMON.

C'est vrai!

Mme DURAND.

Je ne puis donc blâmer votre conduite...
J'eus tous les torts...

SALMON.

Pardon, mais...

Mme DURAND.

Pendant le dîner,
Ma tendresse de mère a su vous deviner.
J'ai lu dans vos regards le trouble de votre âme.

Mlle HORLIER, *bas, à Salmon.*

Nous y voilà...

Mme DURAND.

J'ai tout compris.

SALMON.

Comment, madame?

Mme DURAND.

Ne vous défendez pas d'un sentiment flatteur...
L'amour d'un galant homme est toujours un bon-
SALMON. [neur.
Permettez, permettez...

A part.

Je n'ai plus rien à craindre.
Le marquis est sauvé.

Haut.

Je répondrai sans feindre.
Votre cœur maternel se fait illusion,
Et prend pour de l'amour mon admiration.
C'est le seul sentiment qu'on puisse se permettre,
Dans l'état secondaire où le sort m'a fait naître...

Mme DURAND.

Vous, baron!

SALMON.

Baron!... moi!

Mme DURAND.

Vous n'êtes pas baron?

SALMON.

Moi!...

Mme DURAND.

Vous... vous m'avez dit...

SALMON.

Je vous ai dit: Salmon.

EMMA.

Salmon!

Mme DURAND.

Salmon!...

SALMON.

Salmon... de Cognac sur Charente,
Intendant d'un baron, trois mille francs de rente,
Sans compter pots de vins, fonds secrets et présents;
Ce qui fait au total deux mille écus par ans,
Voilà tout...

Mme DURAND.

Mais, monsieur, c'est une chose infâme,
Vous m'avez abusée...

SALMON.

Ah! permettez, madame;
Quand vous m'avez offert un excellent repas,
Je balançai d'abord et ne l'acceptai pas...
Pourtant à vos désirs je crus devoir me rendre,
Et, par égard pour vous, je voulus bien le prendre.

Mme DURAND.

C'est indigne...

LE NOTAIRE*.

Je crois que je puis m'en aller.

Mme DURAND.

Un moment.

SALMON, *à Mlle Horlier.*

Du marquis il est temps de parler.

Mme DURAND**.

J'espère encor, monsieur, que ce n'est qu'une ex-
Et ne puis concevoir à quoi bon cette ruse. [cuse,

SALMON.

C'est bien la vérité, parbleu, je vous promets
Que je ne suis baron, ni ne le fus jamais...
Demandez au marquis...

Mme DURAND.

Quel marquis.

SALMON.

Mais, je pense,
Que je n'en connais qu'un de votre connaissance,
Celui de ce matin, monsieur Charle d'Elmas.

EMMA.

Charle!

Mme DURAND.

C'est un marquis?

SALMON.

Vous ne le saviez pas!...

EMMA.

Marquis!

Mme DURAND.

C'est impossible!

SALMON.

Et de souche très-pure,
Aussi vrai que je suis roturier, je vous jure...

Mme DURAND.

Il nous l'eût dit.

SALMON.

Monsieur s'avisait d'espérer
Que pour son seul mérite on allait l'adorer.
Quel orgueil!... aussi bien, vous avez tout de suite,
D'un refus motivé, souffleté son mérite...
C'était juste...

Mme DURAND.

Mais non... vous êtes dans l'erreur,
Et si ce cher marquis veut nous faire l'honneur...

* Mlle Horlier, Salmon, Mme Durand, le Notaire, Emma.
** Mlle Horlier, Salmon, Mme Durand, Emma, le Notaire.

SALMON.

Il est parti!

Mme DURAND.

Comment...

SALMON.

Mais tenez... cette lettre
Du lieu de son exil vous instruira peut-être.

Mme DURAND.

Donnez.

SALMON, *à Mlle Horlier.*

Regarde bien son désappointement...

Mme DURAND, *lisant.*

« A vos refus contraint de me soumettre,
» Je pars pour ne pas revenir...
» Si votre mère eût daigné nous unir,
» Elle eût fait mon bonheur et le vôtre peut-être,
» Un peu d'ambition vous trompa toutes deux.
» Soyez heureuse autant que vous étiez chérie...
» Je cède à la raison, puisque l'amour m'oublie,
» Avec mademoiselle Isaure de Rieux
» Dans quelques jours je me marie.
» Charle, marquis d'Elmas. » — C'est affreux!

SALMON.

C'est charmant!

Mme DURAND.

C'est une trahison!

SALMON.

Ah! plaignez-le, madame...
De douleur, il épouse une charmante femme!
Pauvre marquis.

LE NOTAIRE, *bas, à Mme Durand*.*

Je crois que je puis m'en aller.

Mme DURAND.

Pas encor.

SALMON.

Pourra-t-il jamais se consoler!

EMMA, *à part**.*

Quel affront!

SALMON.

Qu'en dis-tu, Lisette..

Mlle HORLIER.

Je t'admire.

SALMON.

N'est-ce pas!

Mme DURAND, *à part.*

Au marquis si l'on pouvait écrire!

SALMON.

Vous êtes, je le vois, dans un grand embarras.
Vous cherchez des maris et vous n'en trouvez pas.

EMMA.

Ma mère!

Mme DURAND.

Et qui vous dit qu'on soit si fort en peine?

SALMON.

Je sais que les maris vous viennent par douzaine;
J'aurais même voulu vous faire l'amitié
D'être du nombre.

Mme DURAND.

Vous!

SALMON.

Mais je suis marié!

Mme DURAND.

Un valet!...

Mlle HORLIER.

Marié!... l'excuse est adorable.

SALMON.

Elle n'a qu'un défaut, c'est d'être véritable...

Mlle HORLIER.

Se peut-il?

Mme DURAND.

C'est trop fort!

EMMA.

Quelle honte pour nous...

SALMON.

Oui, marié! j'en suis aussi fâché que vous!
Mais la loi... demandez à monsieur le notaire
S'il sait ce que la loi pense sur cette affaire.

LE NOTAIRE*.

Sachez que l'on sait tout, monsieur, dans notre état.

SALMON.

Monsieur, j'ai grand respect pour le notariat,
Monsieur, c'est le plus bel état que je connaisse,
Et je fus petit clerc, monsieur, dans ma jeunesse!

LE NOTAIRE.

Il suffit.

SALMON.

Non, monsieur, non, il ne suffit pas!
Moi, j'aurais outragé le premier des états:
Un état dont Paris, dont la France s'honore,
Dont vous vous honorez, et mille autres encore..
Jamais!... Quoi de plus beau, de plus patriarcal,
Qu'un notaire, entouré de l'amour général,
Qui garde les secrets... et l'argent des familles!
Qui dîne avec le père et fait danser les filles,
Qui rit au mariage et pleure au testament,
Qui, dans la comédie, arrive au dénoûment...
Vous le voyez, monsieur, je l'aime et le révère,
Si je n'étais Salmon, j'aurais été notaire!...
Mais pardon, il est tard...

A Mme Durand.

Pourquoi me retenir?

Mme DURAND**.

Heim!

SALMON.

Dans quelques moments je vais vous revenir.
Mon maître est difficile et paye avec largesse,
Que l'on épargne rien... vous, madame l'hôtesse,
Pour traiter dignement le baron de Chatel,
Préparez votre auberge.

Mme DURAND.

Insolent...

SALMON.

Votre hôtel.

* Mlle Horlier, Salmon, Mme Durand, le Notaire, Emma.
** Mlle Horlier, Salmon, Mme Durand, Emma, le Notaire.

* Mlle Horlier, Salmon, le Notaire, Mme Durand, Emma.
** Mlle Horlier, le Notaire, Salmon, Mme Durand, Emma.

Mme DURAND.

J'étouffe de fureur...

SALMON.

C'est tout à fait ma tante!...

Mme DURAND.

Sa tante!...

SALMON.

Sans adieu, notaire...

A Mlle Horlier.

Ma charmante,

A bientôt... je rejoins ma femme qui m'attend...
Très-humble serviteur, madame de... comment?

Mme DURAND.

De Sainte-Ursule.

SALMON.

Ah! oui... Durand

Mme DURAND.

De Sainte-Ursule!

Salmon sort.

Tu n'auras pas ma fille, intendant ridicule!...

Mlle HORLIER.

Le refus est pénible et va le désoler.

Mme DURAND.

Durand!... Durand!...

LE NOTAIRE.

Je crois que je puis m'en aller.

Mme DURAND.

Eh! mon Dieu, laissez-nous.

LE NOTAIRE.

J'ai de la place vide,
Le contrat est tout prêt, si quelqu'un se décide.

Il sort.

SCÈNE VI.

Mlle HORLIER, EMMA, *puis* PIERRE.

Mme DURAND.

Je la crois parbleu bien qu'on se décidera...
Et trop heureux encor le mari qui t'aura!...
Des maris, il en plent.. Tu choisiras, ma chère.

La porte du fond est ouverte, on voit arriver Pierre et Salmon. Salmon quitte Pierre et s'en va. Pierre reste en dehors.

Mlle DORLIER.

Et vous ferez très-bien de choisir monsieur Pierre.

Mme DURAND.

De quoi vous mêlez-vous?

Mlle HORLIER.

C'était un bon parti,
On le regrettera dès qu'il sera sorti.

Mme DURAND.

C'est un sot!

Mlle HORLIER.

Un bon cœur!...

Mme DURAND.

Un brutal!

Mlle HORLIER.

L'honneur même,
Pas un défaut!...

Mme DURAND.

Enfin, vous l'aimez?

Mlle HORLIER.

Oui, je l'aime!...

Mme DURAND.

Ainsi, vous l'avouez?

Mlle HORLIER.

Oui. Pourquoi m'en cacher?...

Mme DURAND.

Si l'on n'en riait pas, on pourrait s'en fâcher;
Mademoiselle Horlier, rivale de ma fille,
Veut de son alliance honorer ma famille!...

Mlle HORLIER.

Non, madame, jamais je n'eus d'ambition!...
Mais quand j'aurais rêvé quelque honnête union,
Quand j'aurais eu l'espoir d'un heureux mariage,
Si c'est un ridicule, il est fort en usage...
Et l'on voit tous les jours des gens que je vaux bien,
Viser beaucoup plus haut... et n'arriver à rien!

Mme DURAND.

Et quels sont-ils ces gens dont l'orgueil vous étonne?...

Mlle HORLIER.

Je parle en général, et n'ai nommé personne.

Mme DURAND.

Votre langue insolente est en verve aujourd'hui.

Mlle HORLIER.

Monsieur Pierre s'en va, n'avez-vous rien pour lui?

Mme DURAND.

Non.

Mlle HORLIER.

Mais il part.

Mme DURAND.

Tant mieux!

Mlle HORLIER.

Cependant...

Mme DURAND.

Quelle audace!
Si vous dites un mot, à l'instant je vous chasse.

Mlle HORLIER.

Mais...

Mme DURAND.

Sortez de chez moi... délogez de ce pas!

Mlle HORLIER.

Au moins...

Mme DURAND.

M'entendez-vous? Sortez!

PIERRE*.

Ne sortez pas!...

Mme DURAND.

Vous osez?...

PIERRE.

Devant vous et devant votre fille
Elle a droit de rester... elle est de la famille.

Mme DURAND.

De la famille?...

Mlle DORLIER, *à part.*

Enfin, j'en suis venue à bout!...

* Mlle Horlier, Pierre, Mme Durand, Emma.

Mme DURAND.

Cela ne se peut pas... et ma fille avant tout.

PIERRE.

Votre fille.. comment ! je la croyais baronne !

Mme DURAND.

Si je vous aime mieux.

PIERRE.

Moi ?...

Mme DURAND.

Si je vous la donne !

PIERRE.

A moi, madame ? Oh ! mais, réfléchissez donc bien,
Vous la déshonorez de mon nom plébéien.

Mme DURAND.

Ne croyez pas, monsieur, que jamais je consente...

PIERRE.

Je me passerai donc de votre aveu, ma tante ;
J'ai l'âge de raison et fais ce que je veux !...

Mme DURAND.

Et d'un semblable choix vous n'êtes pas honteux ?

PIERRE.

Non, madame : souvent vous l'avez dit vous-même,
On ne déroge pas en aimant qui vous aime !

Mme DURAND.

Il suffit, taisez-vous.

PIERRE.

Recevez nos adieux !...

Mme DURAND.

Bon voyage !...

EMMA, *à part.*

Oh ! cachons mes larmes à ses yeux !

Mlle HORLIER.

Pour la première fois ! la vertu fait fortune !
Je la méritais bien... — Cousine, sans rancune !

Elle sort avec Pierre.

SCÈNE VII.

EMMA, Mme DURAND.

Mme DURAND.

Enfin, ils sont partis, et je puis éclater...
Crier tout à mon aise !...

EMMA.

Et moi, je puis pleurer.

Mme DURAND.

Cet insolent valet, ce marquis, et ce Pierre,
Ils se moquaient de moi !...

EMMA.

C'était de moi, ma mère !
En les voyant partir tous, sans savoir pourquoi,
Un doute, un doute affreux s'est emparé de moi !...
De rêves orgueilleux longtemps préoccupée,
J'ai peur... si je m'étais... si vous m'aviez trompée !

Mme DURAND.

Moi ?...

EMMA.

Si tout ce bonheur qui m'attendait un jour,
Ce noble mari, fier de m'offrir son amour...
Ce grand nom, ces honneurs, ces titres, ces richesses,
N'étaient qu'un fol espoir et de vaines promesses ;
Si je n'avais plus droit qu'à la honte, au mépris,
Voilà ce qui m'effraye, et ce que j'ai compris !

Mme DURAND.

Mais c'est une folie !...

EMMA.

On part, on m'abandonne,
Et vous me disiez, vous, que je serais baronne !...

Mme DURAND.

Tu le seras bientôt, peut-être même plus !...

EMMA.

Non, assez de grandeurs et surtout de refus ;
Moi, je ne savais pas, c'est tout simple à mon âge,
Qu'on n'épouse jamais une femme au passage ;
J'accueillais avec joie un espoir innocent,
Et pensais faire bien. . en vous obéissant !...
Mais non, au lieu d'en croire à vos conseils perfides,
Si j'avais pris mon cœur et ma raison pour guides,
Ce marquis que j'aimais...

Mme DURAND.

Que dis-tu ?

EMMA.

Je l'aimais...
Je l'aime encor, mon Dieu ! peut-être pour jamais !
Eh bien, je l'ai chassé, malgré moi, pour vous plaire ;
Je ne le verrai plus... et cependant, ma mère,
Il m'eût donné sa main, et par cette union,
Satisfait mon amour et votre ambition !...
Ses regrets, en partant, m'accablaient tout à l'heure,
Je ne l'accuse pas... seulement je le pleure !

Mme DURAND.

Mais peut-être on pourrait...

EMMA.

Oh ! vous n'y pensez pas,
Que j'aille maintenant me jeter dans ses bras...
Maintenant que je sais son illustre naissance,
Que j'aille rétracter un refus qui l'offense,
Jamais !...

Mme DURAND.

Silence, on vient. Encore ce valet !...

SCÈNE VIII.

EMMA, Mme DURAND, SALMON.

SALMON, *à demi-voix.*

Lui-même !... ce valet... puisque valet il est,
Ce valet que tantôt vous désiriez pour gendre...
Ce valet a, madame, un service à vous rendre...

Mme DURAND.

Un service?

SALMON.

Très-grand... Avant de vous quitter,
Ce valet avec vous a voulu s'acquitter.

Mme DURAND.

Enfin, monsieur!

SALMON.

Plus bas.

Mme DURAND.

Vous me direz sans doute
De quel droit vous osez...

SALMON.

Plus bas!... on nous écoute.

Mme DURAND.

Heim!...

EMMA.

Ma mère, rentrons.

SALMON*.

Quatre mots, et je sors...
Je puis, je dois, je veux réparer tous mes torts...
Votre dîner, madame, est-là...j'ai, quand j'y pense
Le cœur et l'estomac pleins de reconnaissance!
Pourtant j'ai combattu contre vous, j'en conviens,
Mais en ambassadeur, en ami, je reviens.
Qu'est-ce que vous voulez? marier votre fille,
C'est le premier devoir des mères de famille;
Je ne puis en cela que vous approuver fort, .
Mais il vous faut des ducs, des princes... c'est un [tort...
Donnez à votre fille un bon mari qui l'aime,
Prince ou non, croyez-moi, c'est le meilleur sys-[tème
Un marquis l'adorait, vous l'avez renvoyé :
Pour un baron qui n'est qu'un valet... marié!
Monsieur Pierre pour elle aurait donné sa vie,
Et vous l'avez traité si bien qu'il se marie...
Tout cela pour des gens qui, comme moi, viendront
Rire de vous, et puis, comme moi, s'en iront!
Bref, votre fille est fille, après bien du scandale,
Et le sera toujours, si j'en crois la morale...
Mais la morale a tort... je ne l'aime qu'à jeun,
Vous cherchez un mari, je vous en apporte un!

Mme DURAND.

Un mari!...

EMMA.

C'est à moi de répondre, ma mère.
Votre leçon, monsieur, est vraiment bien sévère;
Si jusques à la fin j'ai pu la supporter,
C'est que, la méritant, j'en voulais profiter...
Respectez cependant le malheur qui m'accable,
J'ai déjà trop souffert pour être encor coupable;
Ma mère s'est trompée en voulant mon bonheur,
Laissez-nous expier une funeste erreur...
Quelqu'un, avez-vous dit, est là qui nous écoute;
Ce quelqu'un, comme vous, rirait de nous sans [doute...
Eh bien, à ce quelqu'un, je réponds, comme à vous,
Que personne n'a plus droit de rire de nous...
J'entends que d'un mari jamais on ne me parle.

SALMON, *à part.*

Pauvre fille!..

EMMA.

J'aimais... j'aime encor M. Charle.

SALMON, *à part.*

Bon!..

EMMA.

Nul que lui n'aura de place dans mon cœur;
Quant à Pierre, je fais des vœux pour son bonheur.

SALMON.

Bien!

EMMA.

En m'abandonnant, comme Charle il se venge;
Je leur pardonne... adieu...

SALMON.

C'est parler comme un ange!
Mais je ne reçois pas d'aussi tristes adieux...
Séchez, séchez les pleurs qui cachent vos beaux [yeux.
Lisette se marie avec le cousin Pierre...
Ce qu'on a fait pour elle, on peut pour vous le [faire...
Vous parlez d'abandon .. ah! cela n'est pas bien!
Monsieur Pierre pour vous est un ange gardien,
Ne lui reprochez pas d'en épouser une autre...
S'il songe à son bonheur, c'est qu'il a fait le vôtre,
Par ce brave cousin à genoux retenu,
Monsieur Charle est parti!... mais il est revenu!...

EMMA.

Charle!...

Mme DURAND.

Le marquis...

SALMON.

Non!.. plus de marquis, madame.
A Emma.
Charle est là... consentez, et vous êtes sa femme.

EMMA.

Se peut-il!...

SALMON.

Il se peut!

SCÈNE IX.

Mlle HORLIER, CHARLE, EMMA, PIERRE, Mme DURAND, SALMON, LE NOTAIRE.

PIERRE.

Emma, rassurez-vous...
Vous l'aimez, il vous aime, il est à vos genoux!...

EMMA.

Charle!..

CHARLE, *à ses pieds.*

Chère Emma!...

Mme DURAND.

Mais...

PIERRE, *bas à Mme Durand.*

Silence... elle est marquise!...

* Emma, Salmon, Mme Durand.

Mme DURAND, à part.

Marquise!...

SALMON*.

Que chacun se marie à sa guise.

A Charle.

Votre femme vous aime autant que vous l'aimez!

A Pierre.

La vôtre, preoez-la, cousin, les yeux fermés...
Les galants ont voulu papillonner près d'elle,
Mais tous se sont brûlé le nez à la chandelle.
Elle a ce qu'il vous faut, esprit, grâce, gaîté...
Vertu surtout... vertu, première qualité!

* Charles, Emma, Salmon, Mlle Horlier, Pierre, Mme Durand, le Notaire.

Je réponds d'elle... Allons, vive le mariage!
Il me semble aujourd'hui que c'est un bel usage...

A Mlle Horlier.

Aujourd'hui!.. que dis-tu, Lisette d'aujourd'hui...
Le soleil d'autrefois pour nous encor a lui.
C'est un jour de bonheur... c'est presque un jour [de gloire!
Pour que nos descendants en gardent la mémoire
De génération en génération,
Je cours à Paris... j'ouvre une souscription,
J'en retiens les trois quarts pour trinquer à ta noce,
Du surplus je fais faire une médaille en bosse,
Avec ces mots gravés en lettres de couleur...
A Lisette... Durand, le baron... de Lafleur!...

77802

FIN.

Imprimerie de Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

ADIEUX AU PUBLIC.

DISCOURS EN VERS POUR LA CLOTURE DE L'ANNÉE THÉATRALE,

Composé par M. Camille DOUCET,

PRONONCÉ PAR M. LOUIS MONROSE, SUR LE SECOND THÉATRE FRANÇAIS,

LE 16 JUIN 1842.

L'Odéon va fermer, dit l'un, mourir, dit l'autre;
Je ne sais pas, Messieurs, quel avis est le vôtre;
Mais, si vous permettez que je donne le mien,
Je crois que l'Odéon se porte encor très-bien;
Je dirai même plus, sans offenser personne,
Je crois que sa santé ne fut jamais si bonne.
Pourquoi donc ferme-t-il alors? répondra t-on...
Voilà précisément la grande question!

Il ferme, si j'en crois des amis d'outre-Seine,
Parce que le public a déserté sa scène;
Heureusement, Messieurs, prenant notre parti,
Votre présence ici leur donne un démenti.

Si j'en crois un Monsieur, moins méchant, plus caustique,
La trop belle saison nous fait fermer boutique;
Et les pauvres acteurs, déguisés en rentiers,
S'en vont dans leurs châteaux, dormir sous des lauriers.
Certes, nous aimerions, comme vous la campagne...
Mais, hélas! nos châteaux sont bien loin... en Espagne.
Quant aux nobles lauriers dont on nous dit couverts,
Malgré la canicule, ils sont encor trop verts.

Non, rien de tout cela, Messieurs, ne nous engage,
Ouvriers courageux, à renier l'ouvrage;
La tâche est commencée, et nous l'achèverons;
Viennent de mauvais jours, nous les supporterons.
Qui pourrait en douter?... Nous avons fait nos preuves.
N'avons-nous pas souffert de bien rudes épreuves?...
Et l'on ose parler de découragement!...
Messieurs, daignez encor m'écouter un moment...

Non, nous ne pensons pas à quitter la partie,
Ma voix par nul de nous ne sera démentie.
L'Odéon, grâce à vous, n'a plus peur de mourir;
Il va fermer pourtant... Mais c'est pour mieux r'ouvrir...

Réussir est beaucoup, tenter est quelque chose;
Nous vous avons donné tant de vers, tant de prose,
Que même, par malheur, lorsque nous nous trompions,
Vous nous avez su gré de nos intentions...
Nous vous avons joué d'honnêtes comédies,
Des drames effrayants, même des tragédies!...
Nous en avons encor, qui vous plairont, je crois;
Patience, Messieurs, deux mois, rien que deux mois.
Ce qui vous a suffi ne peut plus nous suffire,
A de plus grands effets notre amour-propre aspire,
Nous passons avec vous, ce soir, un nouveau bail,
Et demain, dès le jour, nous serons au travail...
Pendant deux mois, non pas de plaisirs, mais de veilles,
Nous vous préparerons de petites merveilles...
Acteurs, auteurs, chacun pour vous plaire empressé,
Au moment où je parle, à son poste est placé... [être.
Nous promettons beaucoup, nous tiendrons plus peut-
L'art va mourir, dit-on, l'art peut toujours renaître!...
Les talents, quels qu'ils soient, connus ou non connus,
Lorsqu'ils viendront chez nous, seront les bienvenus;
Nous sommes fiers d'ouvrir, comme un amphithéâtre,
A tous les jeunes cœurs notre jeune théâtre!...
C'est un but généreux, l'Odéon doit unir
Aux gloires du passé celles de l'avenir!

Nous vivrons, nous vivrons, à nos vœux tout succède,
La faveur du public nous est venue en aide,
Et la presse, indulgente à nos premiers essais,
Nous traite galamment de Théâtre-Français...
— Quel mot ai-je dit là! Souffrez que je m'explique:
N'allez pas nous brouiller avec la république...
Le Théâtre-Français est notre frère aîné...
Pour exemple, pour but, à tous il est donné...
Nous lui devons respect et payons notre dette!...
Lui, doit protection à sa branche cadette,
Et nous espérons bien, malgré les bruits jaloux,
Pouvoir compter sur lui, qui peut compter sur nous!...
Vous aussi, jeunes gens aux âmes artistiques,
Vous nous avez offert des appuis sympathiques,
Merci... qui tomberait en marchant avec vous!...
Dernièrement, enfin... comme moi, comme tous,
Vous le savez... du haut d'une grande tribune
On a parlé pour nous de meilleure fortune...
Il faut attendre encore. Eh bien, nous attendrons.
L'espoir soutient le cœur... nous vivrons! nous vivrons!

Chacun de nous, Messieurs, à ce moment suprême,
A voulu devant vous se présenter lui-même;
Vous nous avez prêté vos bienveillants concours,
Nos cœurs reconnaissants s'en souviendront toujours.
Interprète de tous, pour tous je vous rends grâces.

Mais avant de sortir, retenez bien vos places,
Messieurs, car l'Odéon, prêt à fermer ce soir,
Vient vous dire, non pas adieu, mais au revoir!

Digitized by Google